

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'instruction publique en Grèce.

D'une statistique officielle publiée récemment sur l'instruction publique en Grèce, nous extrayons les renseignements suivants: La Grèce, pour l'instruction primaire, venait, il y a quarante ans, immédiatement après les Etats Allemands, la Hollande et les Etats Scandinaves.

En Grèce, les méthodes d'enseignement se sont améliorées, le nombre des écoles s'est accru, le personnel enseignant devenu presque exclusivement grec.

jet de l'Etat. De 1896 à 1906, les communaux empruntés près de vingt millions de drachmes, qu'elles doivent en partie à l'Etat. Et ce n'est pas la seule charge imposée au budget.

La Maison de Balzac

L'an dernier, on avait installé un commencement de musée Balzac dans la maison de la rue Ray-nard, à Passy, qui fut l'avant-dernier logis du grand écrivain.

La Commission du Vieux Paris a fait prendre récemment, pour ses archives, des photographies de ce qui fut la retraite assez humble, pendant un labeur formidable, du créateur de la plus prodigieuse œuvre littéraire qu'il soit.

En Grèce, les méthodes d'enseignement se sont améliorées, le nombre des écoles s'est accru, le personnel enseignant devenu presque exclusivement grec.

fit aucune objection. Il répondit seulement: — Il est bien entendu, mon cher auteur, que si, pendant la nuit, le tonnerre venait à foudroyer le ving-tième arbre à gauche, mon garçon de théâtre s'arrêterait au vingt et unième...

A propos de ce labeur incroyable accompli par Raynard, Balzac lui-même disait: "J'ai un courage étonnant." Et jamais mot ne fut plus exact.

Et à ce moment, il avait quarante-trois ans! Hélas! il se traitait, en réalité, et peu d'années après, ce colosse était vaincu.

Dans les rares heures où il s'échappait de son logis de la rue Ray-nard, il avait un besoin d'expansion, il fallait qu'il parlât des romans qu'il écrivait; il donnait une vie véritable à ses personnages, et les traitait comme s'ils eussent existé hors de son imagination.

Tant de souvenirs sont évoqués par cette maison — si modeste! — de la rue Raynard, où fut la grande ombre de Balzac, qu'il se serait à souhaiter, qu'on pût la consacrer. Les Anglais n'ont pas gardé la maison de Shakespeare et celle de Schiller!

L'enquête sur l'accident de Mandeville

Le nombre des victimes s'élève à douze.

Le déplorabile accident survenu dimanche soir à Mandeville, qui plongea dans le deuil plusieurs familles new-orléanaises, faisait le sujet de toutes les conversations, hier, dans notre ville.

Plusieurs personnes rejetaient les responsabilités sur la construction défectueuse du débarcadère. Au lieu d'accoster à l'extrémité du débarcadère, construit spécialement pour les grands bateaux le "Margaret", pour une raison que l'on ignore, a jeté ses amarres à l'extrémité d'un petit appontement, en forme de plan incliné, réservé spécialement aux yachts et autres petites embarcations.

Le district attorney de la paroisse de St-Tammany et M. Charles A. David étaient présents lorsque j'ai averti le capitaine du "Margaret" de ne pas accoster à cet endroit.

Le steamer "Margaret" est arrivé à West End hier soir avant huit heures. Il avait à son bord les corps de trois victimes de l'accident. Mme Monnet et son fils et celui de Mme M. Payzor, demeurant rue Maple, 1430.

L'état-major militaire du gouverneur Sanders.

Baton Rouge, 7 Juin.—Une circulaire officielle publiée aujourd'hui donne les noms des personnes qui composeront l'état-major militaire du gouverneur Sanders.

Cet état-major qui compte 89 officiers est composé comme suit: Colonels—M. M. Boatner, E. B. Cushing, T. W. Danziger, C. H. Ellis, Robert Ewing, Nouvelle-Orléans; H. P. Gamble, Winnfield; H. G. Hester, Nouvelle-Orléans; J. F. Irvine, Bayou Sara; G. T. Lewis, E. S. Maunsell, L. H. Martens, Jr., Nouvelle-Orléans; S. L. Powell, Hammond; J. A. Prudhomme, Berwick; R. B. Scudder, J. A. Saxton, W. B. Thompson, J. H. White, Nouvelle-Orléans; S. T. Woodring, Lac Charles; Jas. L. Wright, Nouvelle-Orléans.

Le blâme de l'accident est généralement rejeté sur le capitaine et l'équipage du vapeur "Margaret". De nombreuses personnes qui étaient arrivées dimanche matin par ce vapeur ont passé la nuit à Mandeville et sont rentrées à la Nouvelle-Orléans par le premier train du matin.

Le steamer "Margaret" est arrivé à West End hier soir avant huit heures. Il avait à son bord les corps de trois victimes de l'accident. Mme Monnet et son fils et celui de Mme M. Payzor, demeurant rue Maple, 1430.

Le district attorney de la paroisse de St-Tammany et M. Charles A. David étaient présents lorsque j'ai averti le capitaine du "Margaret" de ne pas accoster à cet endroit.

A l'Académie Française.

Il a été décidé que le marquis de Ségur recevrait seulement M. Eugène Briux, et que par M. Raymond Poincaré serait reçu par M. Ernest Vivante, M. Jean Aicard par M. Pierre Loti et M. René Doumic par M. Faguet.

Le marquis de Ségur recevrait seulement M. Eugène Briux, et que par M. Raymond Poincaré serait reçu par M. Ernest Vivante, M. Jean Aicard par M. Pierre Loti et M. René Doumic par M. Faguet.

Le marquis de Ségur recevrait seulement M. Eugène Briux, et que par M. Raymond Poincaré serait reçu par M. Ernest Vivante, M. Jean Aicard par M. Pierre Loti et M. René Doumic par M. Faguet.

Le marquis de Ségur recevrait seulement M. Eugène Briux, et que par M. Raymond Poincaré serait reçu par M. Ernest Vivante, M. Jean Aicard par M. Pierre Loti et M. René Doumic par M. Faguet.

Le marquis de Ségur recevrait seulement M. Eugène Briux, et que par M. Raymond Poincaré serait reçu par M. Ernest Vivante, M. Jean Aicard par M. Pierre Loti et M. René Doumic par M. Faguet.

Feuilleton L'ARGENT ET L'AMOUR GRAND ROMAN INÉDIT PAR JACQUES BRIENNE TROISIÈME PARTIE LA COURSE A L'HERITAGE VII (Suite.)

qui te donneront de grandes chances d'être agréé, je te ferai connaître cette adresse... Quelques jours après Milou et Lucien se croisèrent sur le boulevard Batignolles. Ils s'étaient vus de loin, mais chacun d'eux avait eu le temps de se reconnaître et ils s'écartèrent, se déplaçant en se tenant de ne pas se voir.

—Ah! c'est une dépêche? Et Mariette. Qu'y avait-il dedans? — Il y avait, répondit Lucien en continuant à se fouiller et à se tâter, il y avait que Milou s'est trouvé mal et qu'il vous demandait tout de suite.

—Mais comment est-il mort, demanda-t-elle, dans une soudaine et inexplicable anxiété. — Non ne savons pas encore les détails; suicide, assassinat, duel régulier, nous l'ignorons, mais nous saurons la vérité, soyez-en certaine.

—Et si son sang crie contre quelqu'un, nous le vengerons! — Oh! dit Mariette, je le connais, bien, il ne s'est ni suicidé, ni battu en duel.

—Ah! ah! vous croyez que les passerelles se démolissent toutes seules. Si la circonstance était moins tragique, je dirais que vous y coupez, ma petite, dans les pots!

—Avant! cette tendresse continue, à la fois enveloppante et pénétrante qui est le véritable signe de l'amour? Car pour ce qui est des élans de passion, un homme jeune en a après de toutes les femmes.